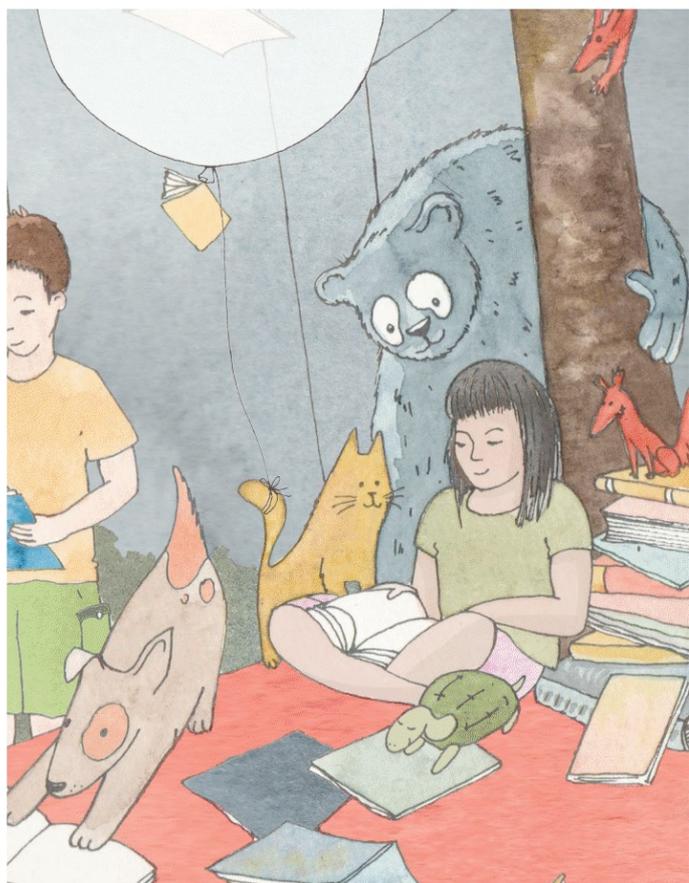


# Rapport d'activités

2019

ATD Quart Monde  
Jeunesse  
Wallonie-Bruxelles





# Sommaire

INTRODUCTION.....3

LE GROUPE JEUNES.....7

AVEC LES ENFANTS.....10

ANIMATION & SENSIBILISATION.....19

FORMATIONS & ACCOMPAGNEMENT DE JEUNES.....21

**Remarques** : Ce rapport est une version publique et plus concise du rapport d'activités 2019. Ce dernier est disponible sur demande en version papier aux bureaux de l'asbl, 12, rue Victor Jacobs, 1040 Bruxelles.

Nous utiliserons, au cours de ce rapport, des abréviations ou des termes propres à nos actions, pour lesquels (\*) un glossaire explicatif est ajouté page suivante. D'autres feront l'objet de notes de bas de page.

Nous nous sommes efforcé·e·s, tout au long de ce rapport, d'utiliser au maximum l'écriture inclusive.

À certains endroits, nous utilisons uniquement le masculin ou le féminin quand il reflète la réalité. À d'autres, quand l'écriture inclusive compliquait trop la lecture et la compréhension, nous avons renoncé à l'utiliser.

# INTRODUCTION

## Glossaire

Les termes accompagnés d'une \* sont repris dans la liste ci-dessous, y compris les abréviations utilisées par souci d'allègement du texte.

**Allié·e / ami·e** : Les allié·e·s sont engagé·e·s au sein de leur milieu social, professionnel ou culturel. Là où ils·elles vivent, agissent et travaillent, ils·elles suscitent de nouveaux engagements en faveur d'une société plus juste.

**ATD Quart Monde en Belgique** - Le mouvement ATD Quart Monde (« Agir Tous pour la Dignité ») est composé en Belgique, de 4 asbl différentes : l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles, l'asbl ATD Vierde Wereld Vlaanderen, et l'asbl ATD Quart Monde Belgique. Elles sont souvent amenées à travailler ensemble.

**ASF** : Aktion Sühnezeichen Friedensdienste (Action Signe de Réconciliation - Services pour la paix)

**BDR** - Bibliothèque de Rue ; Initiées par le Mouvement ATD Quart Monde en région parisienne en 1968, les bibliothèques de rue visent à combattre l'exclusion en favorisant l'accès à la lecture et la rencontre entre personnes d'origines sociales différentes.

**CJ** - Conseil de la Jeunesse

**CODE** - Coordination des ONG pour les Droits de l'Enfant

**DP** - Détaché Pédagogique

**Militant·e·s quart monde** - désigne des personnes engagées de façon bénévole, et ayant vécu - ou vivant toujours - la pauvreté

**OJ** - Organisation de Jeunesse

**PCS** - Projet de Cohésion Sociale

**Les Universités Populaires Quart Monde** ou **UP Quart Monde** sont des lieux de dialogue et de formation réciproque entre des adultes vivant en grande pauvreté et d'autres citoyen·ne·s qui s'engagent à leurs côtés. En Belgique, existe une Université Populaire Quart Monde francophone et une néerlandophone. Les participants préparent les thèmes de l'UP dans les groupes locaux.

Les prénoms utilisés dans ce rapport ont été modifiés par souci de respect de la vie privée.

## PRÉSENTATION DE L'ASBL ATD QUART MONDE JEUNESSE WALLONIE - BRUXELLES

### Nos objectifs

- détecter et connaître les situations de grande pauvreté, d'exclusion sociale et culturelle affectant les jeunes et les enfants et lutter contre celles-ci ;
- assurer la promotion socio-culturelle et la participation citoyenne des enfants et des jeunes vivant dans la grande pauvreté et l'exclusion, en lien avec leur famille et leurs groupes sociaux ;
- donner à ces jeunes les moyens de s'exprimer et de faire connaître leur expérience, leurs analyses et leurs aspirations, pour qu'elles soient prises en compte par la société et puissent participer à sa transformation ;
- soutenir et renforcer la vie familiale dans les milieux les plus précarisés ;
- assurer, à tous les niveaux de la société, une représentation de ces jeunes, fondée sur une connaissance approfondie de leur vécu ;
- rassembler et mobiliser des jeunes de toute appartenance afin de promouvoir le respect et la compréhension mutuels ainsi qu'une action commune prenant les personnes les plus pauvres comme référence.

(extrait des statuts de l'Association déposés le 30/12/99)

Associer à la construction de nos actions des jeunes et des enfants vivant des situations de précarité est un effort constant de l'association : **il s'agit non pas de « faire pour » mais de « bâtir avec »**. Cela veut dire, pour toute personne qui s'engage dans l'association, d'entrer dans une dynamique de rencontre, d'écoute et de partage du savoir. Cela nécessite de percevoir les enfants, les jeunes et leur famille comme les acteur·rice·s principaux·ales et non comme des bénéficiaires d'un service ou d'une activité. De manière régulière, l'asbl travaille avec les autres associations d'ATD Quart Monde en Belgique ainsi qu'avec le Mouvement international ATD Quart Monde, en plus bien sûr des différents partenariats associatifs que nous cherchons à tisser.



## PLAN QUADRIENNAL 2017-2020

Notre ligne d'action est retranscrite dans notre plan quadriennal 2017-20, formulé en 3 objectifs basés sur nos statuts et détaillé en axes de travail.

Chacun des objectifs est multi-dimensionnel et c'est à travers différentes actions que nous cherchons à les atteindre.

**Détecter et connaître  
les situations de  
pauvreté subies par  
les enfants  
et les jeunes**

- > Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion
- > Développer les temps de formation pour les équipes (volontaires, stagiaires ou travailleurs)

- > Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)
- > Mener des projets source de fierté
- > Soutenir les jeunes dans leurs projets personnels
- > Soutenir la vie familiale
- > Soutenir la participation dans la société et dans les espaces de décision politique en favorisant la réflexion et l'expérimentation
- > Aller vers une autonomisation du groupe jeunes

**Permettre l'émancipation  
socio-culturelle des  
enfants et des jeunes  
et assurer leur  
participation citoyenne**

**Promouvoir le respect  
mutuel entre enfants  
et jeunes de  
différents milieux**

- > Encourager des jeunes de milieux différents à rejoindre le groupe jeunes
- > Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents
- > Multiplier les interventions dans les écoles

### Outils

Nous évaluons nos actions de **manière continue**, à travers :

- x **Le débriefing d'action** : les animateur·rice·s des actions avec les enfants (ateliers de théâtre, bibliothèques de rue) réalisent systématiquement un débriefing après chaque rencontre. Pour cela, une grille d'évaluation existe, et est utilisée par certaines équipes. D'autres préfèrent utiliser une forme plus personnalisée de rédaction.
- x **Des écrits** : nous encourageons les volontaires et les travailleur·euse·s à écrire régulièrement leurs impressions, les moments marquants de leur action, leurs questions, et relire ainsi leur pratique.

- x **Des entretiens d'accompagnement :** la permanente de l'asbl propose aux stagiaires et au détaché pédagogique des entretiens pour faire le point sur leur action, aborder les points positifs et les difficultés.
- x **Des interviews individuelles :** nous rencontrons des jeunes qui ont parfois du mal à s'exprimer en groupe. L'interview, dans un climat de confiance, est un bon moyen pour qu'une personne puisse s'exprimer. Cette méthode est valorisante et invite à exprimer des choses parfois plus personnelles.
- x **Des articles :** nous publions régulièrement des articles sur le site internet <http://www.jeunessequartmonde.be/> . Ce sont pour les équipes et parfois pour les jeunes ou les enfants des occasions de mettre en valeur un moment marquant de leur activité, de partager des réflexions d'enfants importantes et de questionner leur pratique.
- x **Les temps de formation :** ils sont destinés aux animateur·rice·s des actions avec les enfants et ont lieu 2 ou 3 fois dans l'année. Ces rencontres visent à approfondir ensemble certaines questions apparues pendant l'action.

**Remarque :** si l'action est toujours construite avec les enfants et les jeunes que l'on rencontre, c'est grâce à une attention constante aux détails, aux phrases exprimées, à des visites répétées pour aller rencontrer tel ou telle jeune dont on n'a plus de nouvelles. La plupart des jeunes et des enfants sont en échec scolaire et ont très peu confiance en eux. L'écrit reste une grosse difficulté (beaucoup ne savent que peu voire pas lire).

Se regrouper pendant deux heures pour faire une évaluation est dur pour eux ; cela les renvoie aux processus scolaires ou administratifs qui ont été des sources d'échec. Cela demande donc beaucoup de temps et parfois un travail personnalisé.

## Critères

Pour évaluer, nous sommes attentifs aux critères suivants :

- x **L'opinion des enfants et des jeunes :** C'est une évidence car c'est en grande partie sur leurs attentes que sont basées les actions. Cette 'récolte' ne se fait pas de façon formelle car un cadre d'évaluation formel rendrait impossible l'expression de certaines réflexions.
- x **La qualité de la participation de tous·te·s :** Est-ce que tou·te·s les jeunes ont trouvé leur place ? Les animations ont-elles été comprises ? Est-ce que tout le monde a pu s'exprimer ? Quelle participation des jeunes les plus pauvres ? Sont-ils·elles présent·e·s ? à l'aise ? acteur·rice·s ?
- x **Le nombre de participant·e·s, l'inclusion de nouveaux·elles :** Au-delà de mesurer le nombre, ce critère quantitatif permet d'évaluer notre capacité à rayonner, à accueillir.
- x **Les jeunes qui reviennent ou qui amènent** des ami·e·s, des parents.
- x **Les 'tournants' :** quelqu'un qui parle pour la première fois, un enfant qui ose venir à la bibliothèque, un parent qui exprime une idée pour les enfants de son quartier...

# LE GROUPE JEUNES

## Des jeunes venant de :

Ohey, Philippeville, Dinant, Charleroi, Jemappes, Beauraing, Ganshoren, Louvain-la-Neuve

8 garçons et 8 filles, dont 2 nouveaux·elles

15 rencontres régulières du groupe

Le groupe jeunes d'ATD Quart Monde Jeunesse, surnommé « Djynamo », a réuni cette année 16 jeunes entre 15 et 30 ans. Ils ont tous des expériences de vie différentes. Certaines ont la vie plus facile : jeunes professionnel·le·s avec la volonté de maintenir une diversité dans leurs relations sociales, ou étudiantes du kot-à-projets Kap Quart. D'autres ont la vie plus difficile, voire très difficile. Le groupe est pour eux d'abord un lieu d'appartenance, où nouer des relations amicales qu'ils·elles n'ont pas forcément en dehors.

Fin 2018, le changement de permanent accompagnant le groupe avait nécessité de consacrer du temps à rencontrer chacun·e des jeunes. Une nouvelle dynamique avait aussi été lancée, sous la forme d'un **fil rouge autour du thème de la discrimination**.

En 2019, les jeunes poursuivent leurs rencontres autour de ce fil rouge. Trois autres projets sont aussi lancés : l'organisation d'un **séjour de rencontre**, le redémarrage du **théâtre-forum** et la participation à l'animation du stand d'ATD Quart Monde à **Espéranzah**.

Par ailleurs, nous avons lancé dans le cadre du renouvellement d'agrément un processus d'évaluation et de programmation qui a pris une grande place dans les rencontres à partir de septembre.

Le processus d'évaluation mené en fin d'année a mis en lumière deux points à travailler :

- le **nombre de jeunes impliqués** diminue au fil des années : certains quittent le groupe ayant passé 30 ans, ou suite à de nouvelles priorités dans leur vie personnelle, mais peu de nouveaux le rejoignent.
- la plupart des jeunes du groupe **ne connaissent pas la grande pauvreté**.

Si certain·e·s des jeunes vivent de grosses galères, ils et elles ne représentent plus la majorité du groupe. Lors du tour de nouvelles, ressort le chemin bien tracé de certains, qui relatent au fil des rencontres, leurs études, leurs stages, leurs vacances. Pour d'autres, les nouvelles sont plus décousues, un anniversaire, un nouveau scooter, une balade, avec peu de projections dans l'avenir, davantage signe d'une vie au jour le jour.

Nous pourrions parler de Bastien, un de ceux qui n'ont pas la vie facile et qui est par ailleurs fort engagé. Bastien a suivi l'enseignement spécialisé. Après avoir obtenu quelques contrats précaires, il a obtenu une place en entreprise adaptée, et a pu enfin avoir son propre logement. Malheureusement ce contrat a également pris fin. Il ne renonce pas et poursuit ses démarches, s'entendant dire par le CPAS que « *son diplôme ne vaut rien* ».

Le parcours des jeunes et leur expérience d'une vie plus ou moins difficile a aussi un impact sur les discussions. Bastien, engagé dans d'autres actions d'ATD, et qui vit la pauvreté, est seul à faire



des liens réguliers entre les différentes actions auxquelles il participe. Il fait également partie des jeunes qui portent un combat.

Il ressort de la discussion que si les jeunes ont connaissance de l'ambition de lutte contre la pauvreté, y adhèrent et pensent que le groupe pourrait faire plein de choses, ils·elles peinent à trouver des exemples récents de projets en lien. Certains argumentent que le groupe participe tout de même à la lutte, en soutenant par exemple des actions de sensibilisation comme ils l'ont fait à Espéranzah. Lors des interviews, les jeunes se sont beaucoup exprimés à ce sujet ; nous sommes ensuite revenus sur la question lors d'un temps collectif.

*« Dina explique à Ophélie que le groupe jeune 'c'est pour changer le monde, enfin on essaie quoi, c'est pas pour rien qu'on se voit' »*

La piste de réponse à ces deux problématiques est toujours la même : **libérer du temps pour aller davantage à la rencontre** de jeunes isolés, notamment via les groupes d'adultes engagés à ATD Quart Monde.

Le groupe permet tout d'abord aux jeunes de **faire partie d'un groupe et d'y faire l'apprentissage de la vie en communauté**. Il a peu changé par rapport à 2018, ce qui signifie que les jeunes commencent à bien se connaître. Les rencontres s'organisent, depuis des années, autour de soirées suivies de nuitées, permettant aux jeunes venant de loin de rester dormir pour repartir le lendemain. Régulièrement, toutefois, des débordements ont lieu, et la permanente constate que les conflits de la nuit réduisent à néant toutes les constructions positives de la réunion. L'équipe en vient à questionner le bénéfice final des rencontres. Au printemps, les tensions ne prenant pas fin, nous décidons de stopper les rencontres le soir et donc, les nuitées, même si ces soirées de liberté représentaient beaucoup pour certain·e·s. Pour tou·te·s les jeunes sauf un, venant de Wallonie, il y a plus de sens de proposer des rencontres plus proches de chez eux, en journée. Plusieurs rencontres ont ainsi eu lieu à Namur.

Les jeunes sont demandeur·euse·s de sorties et de temps conviviaux. Cette année, pas de rencontre avec d'autres jeunes, mais un séjour de rencontre, une visite de Liège et un repas festif pour Noël. **Le séjour jeunes**, trois jours dans un gîte en avril, est organisé par les jeunes dès janvier, avec des premiers *brainstormings* autour des activités et des lieux possibles d'hébergement. En février, une liste de règles est faite par les jeunes. Plusieurs feront la remarque en fin d'année que l'organisation du séjour a englouti toutes les rencontres entre février et avril.

Il semble, en voyant l'investissement de certain·e·s jeunes, que davantage d'investissement et de passions ont été déployés à l'élaboration du séjour que durant le séjour en lui-même. Les objectifs étaient de découvrir des activités proposées par d'autres jeunes, de se connaître mieux et d'avoir du temps pour s'entraîner au théâtre-forum. **Les rencontres auront désormais lieu les weekends en journée et seront organisées plus proches de Charleroi et Namur**, d'où viennent la majorité des jeunes. A la demande des jeunes, une sortie à Liège est aussi organisée en décembre ; le groupe rencontre un collectif antifasciste dans un squat.

Lors d'une rencontre, une jeune, Myriam, propose une discussion : elle est agacée que certain·e·s prennent trop peu la parole : *« Peut être qu'ils sont timides, on est pas là pour critiquer, mais c'est chiant »*. Un autre jeune anime la conversation pour qu'elle se fasse dans le respect. Myriam invite les jeunes à se lancer. L'un d'eux, Rémi, exprime que *« parfois il parle, mais que parfois il n'a rien à dire, qu'il est timide »*.

C'est la première fois qu'avoir l'avis de tous prend une telle importance entre les jeunes.

**L'autonomie du groupe jeunes avance en dents de scie**. Depuis l'année passée, les jeunes choisissent et préparent les rencontres en binôme et avec la permanente. Ce sont aussi eux·elles qui désormais prennent des notes. Ils·elles prennent aussi part à l'animation en

s'occupant du temps des nouvelles et du tour du bonheur, le moment d'évaluation. En janvier, le groupe construit les mois à venir :

*« Blandine propose qu'on garde un fil rouge sur les différentes réunions, avec un même but, par exemple préparer le séjour. Ryan intervient : 'je peux pas organiser, je suis trop con, mais avec quelqu'un je veux bien' ».*

Bastien propose de parler des sujets d'Université populaire à chaque réunion, il nous explique ce que c'est. Les jeunes débattent des thèmes à aborder - harcèlement scolaire, logement, déni de grossesse... qui partent tous du vécu de certains - mais aussi sur l'organisation concrète : pour Dina, *« il faut être focalisé sur le weekend jeunes et le théâtre-forum prend aussi du temps ».*

Le groupe est un lieu d'échange sur les questions de société, qu'elles viennent du vécu des jeunes ou pas. Élections, gilets jaunes... le début d'année est riche de questions citoyennes. Les jeunes reçoivent la proposition de rencontrer l'asbl Flora (asbl qui organise des rencontres pour parler de l'engagement citoyen via les médias sociaux) et le collectif Agora. La rencontre a lieu en mai. C'est l'occasion de parler de l'utilisation des réseaux sociaux ; pour certain-e-s, c'est d'abord *« pour voir la vie des autres »*, d'autres s'en servent pour des combats sociaux mais se demandent *« à quel point sur Facebook les actions comptent ou pas »*. La rencontre est appréciée des jeunes : Dorian *« voudrait rencontrer de nouvelles initiatives citoyennes »*, Dina, elle, *« a eu du mal avec le vocabulaire de l'activité sur les réseaux sociaux ».*



En mars, le groupe aborde les projets d'été. Ils choisissent de co-animer, avec des délégués des groupes adultes, un stand de sensibilisation au sein du Village des possibles du festival **Espéranzah**. Plusieurs jeunes ne savent pas ce qu'est un festival.

Les jeunes reviennent enchantés de l'expérience mais plusieurs regrettent ne pas avoir pu assister à des concerts.

Pour Dina *« Parler avec des gens inconnus me motivait. J'expliquais avec mes mots et les gens semblaient intéressés. On parlait de la pauvreté et des préjugés que les gens ont sur celle-ci et sur les personnes qui la vivent. Pour être prêts, on s'est entraînés à animer avant le festival ».*



# AVEC LES ENFANTS

## Retour sur l'année

Les cinq bibliothèques de rue que nous menons à Molenbeek-Saint-Jean, Saint-Gilles, Schaerbeek, Jumet et Ougrée se sont poursuivies en 2019, ainsi que l'atelier théâtre hebdomadaire à Ougrée.

La BDR à Ougrée a pris fin, ainsi que les ateliers théâtre, arrivés au terme du projet.

## BIBLIOTHÈQUE DE RUE À MOLENBEEK

L'action s'est poursuivie pour la quatrième année sur la place Blanche, à Molenbeek. Deux animateur·trice·s ont quitté la BDR en fin d'année. Nous avons pris le temps de soigner leur départ, d'expliquer aux enfants pourquoi il·elle arrêtaient, en distribuant un petit flyer d'explication et d'au revoir. Aux deux occasions, les parents et les enfants ont participé, en apportant du thé et des gâteaux. Avec ces changements répétés au niveau de l'équipe d'animation (ces deux départs cumulés à deux départs fin 2018), il n'a pas été simple pour l'équipe de continuer l'action jusqu'en décembre. Par ailleurs, pendant presque toute l'année, la construction d'un immeuble juste en face de la BDR provoque beaucoup de bruit et de poussière et complique l'animation de la BDR et de la lecture.

La BDR de Molenbeek se déroule donc sur la place Blanche, près de la maison communale. Dès le mois de février, les enfants nous disent à nouveau qu'il y a des rats sur la place qui se cachent la journée sous les planches en bois qui recouvrent une partie de la place. Cette situation les inquiète et nous sommes plusieurs fois interpellé·e·s par des parents ou des passants pour savoir si nous pouvons obtenir des informations quant à l'éventuelle dératisation. Si la plupart des enfants présents ne semblent pas être dans une grande pauvreté, certaines familles connaissent clairement la précarité, même si ce n'est pas un sujet souvent abordé. A l'été, un papa qui vient régulièrement explique ainsi qu'à raison de 30€ par jour, il n'a pas eu les moyens d'inscrire ses fils dans des activités d'été.

A l'occasion d'une collecte de vivres dans son école, Romy, une petite participante, aborde le sujet de la pauvreté avec un des animateurs, en parlant de l'histoire de ses parents au Congo. Elle pose plusieurs questions : « Pourquoi il y a des pauvres ? », « Pourquoi les pauvres restent pauvres ? » et « Pourquoi les riches ne donnent pas plus aux pauvres ? ».

Toute l'année, **une douzaine d'enfants entre 3 et 12 ans participent chaque semaine à la BDR**. Tous les enfants qui viennent sont là parce qu'ils en ont envie, même si l'un ou l'autre est obligé par ses parents de venir lire. Lorsque nous le remarquons, nous essayons de faire de la lecture un moment agréable pour l'enfant, pour qu'il trouve du plaisir à lire avec quelqu'un et qu'il lise des albums qui lui plaisent. Quelques fois, lorsque les animateurs arrivent sur la place,

### En chiffres

**49 séances** menées

Entre 2 et 24 enfants présent·e·s à chaque séance

2 séances spéciales :  
- visite de la bibliothèque ZEP (janvier)  
- atelier créatif (mai)



des enfants les attendent déjà. Un frère et une sœur sont particulièrement fidèles au rendez-vous : « Ça fait une heure qu'on vous attend ! ». **Le fait d'être attendus et accueillis par les enfants est particulièrement encourageant pour l'équipe.**

Pour notre quatrième année de présence à Molenbeek, **les parents nous font de plus en plus confiance.** Certains accompagnent leurs enfants et restent sur la place mais en général nous ne les rencontrons que de façon occasionnelle. Pour certains, la BDR est un espace de complicité avec leur enfant. Ainsi une autre maman vient de temps en temps avec ses deux filles. Une animatrice raconte : « Elle passe le temps de la BDR avec nous sur le tapis, elle joue au jeu des familles-voyelles, elle semble beaucoup s'amuser ». Une autre fois, cette maman nous dit qu'elle aime la BDR et elle écoute la lecture finale avec ses filles.

Les liens avec les bibliothèques de Molenbeek se poursuivent. Nous continuons à aller emprunter régulièrement des livres à la bibliothèque communale, en fonction des demandes des enfants. En janvier, nous organisons une visite à la bibliothèque ZEP de Molenbeek. Cela permet à certains enfants de découvrir le lieu, d'apprendre comment faire une carte d'emprunt et d'y retourner indépendamment.

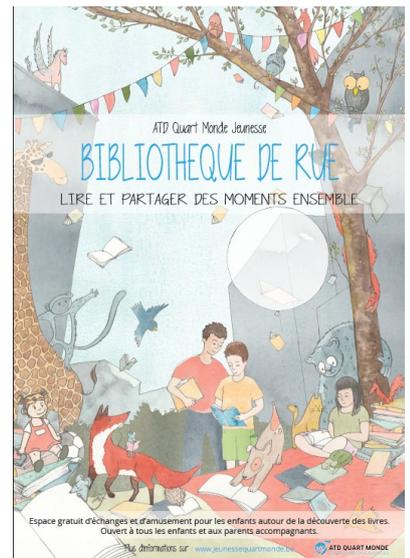
A chaque séance, nous essayons d'**encourager les enfants à être fiers de ce qu'ils font,** par exemple, en racontant leurs réussites à leurs parents. Ainsi, Ali, 11 ans, vient régulièrement à la BDR mais ne parvient pas encore à lire à haute voix de manière fluide. Il est aussi gêné car il bégaye. A la fin d'une séance, son père vient le rechercher et un animateur lui dit qu'Ali a bien lu. Le jeune garçon a eu alors un regard plein de fierté.

Nous continuons à proposer aux enfants qui viennent pour la première fois de décorer un fanion et d'y inscrire leur prénom. Le nouveau fanion est attaché avec les autres sur la corde ; cela permet non seulement de décorer la place en signalant notre présence mais aussi de se souvenir de tous les enfants qui sont passés par la BDR. Ainsi, un jeune ado qui revient après 2 ans d'absence parle de son fanion à une animatrice. Cela nous montre à quel point les enfants tiennent à leur fanion et que c'est un élément important de notre BDR.

## BIBLIOTHÈQUE DE RUE À HELMET

Démarrée en octobre 2017, la bibliothèque se poursuit, avec plusieurs interrogations : des enfants qui semblent passer un bon moment mais qui ne reviennent pas, des familles qui disent n'avoir jamais entendu parler de la BDR malgré la présence régulière et un sentiment de ne pas réussir à cerner la dynamique du quartier. La réalité des familles rencontrées n'a pas changé non plus : à la différence des autres BDR, les enfants qui viennent sont nombreux·euses à ne pas parler français ; les activités tournent donc plus autour de jeux, de découverte de vocabulaire simple et de petits échanges que de la lecture. Les parents ont aussi parfois tendance à voir dans la BDR un équivalent d'une école de devoirs.

Les enfants rencontré·e·s ont entre 2 et 14 ans. Plusieurs viennent en fratrie. Certaines familles, habituées, viennent régulièrement, voire construisent leur programme pour



### En chiffres

**37 séances** menées

**96 enfants** ayant participé au moins une fois

environ **65 nouveaux enfants** rencontré·e·s

pouvoir venir à la BDR. Pour ces familles, les retards, voire parfois les annulations de la BDR, sont des déceptions.

L'équipe a le sentiment de ne pas réussir à rejoindre durablement les enfants les plus exclu·e·s alors qu'elle les rencontre sur la place. Le square Apollo, au nord de Schaerbeek, accueille en effet des **familles d'origines très diverses** : turque, bulgare, marocaine, congolaise, polonaise, roumaine, albanaise, afghane, russe ou encore, de la communauté Dom, peuple nomade de Syrie. Beaucoup de ces enfants ne parlent que très peu, voire pas du tout français, ce qui nous pose des questions quant à leur scolarisation et aux soutiens qui leur sont apportés. Ainsi, à plusieurs reprises, certains parents viennent vers la BDR en espérant qu'elle enseigne le français ou la lecture à leurs enfants.

« Arrivent quatre frères et sœurs, avec leur papa, qui parlent en arabe. La communication est difficile. Nous faisons appel à Yassir, mais il ne parle pas bien arabe. Ils ont des bases d'espagnol, mais pas assez pour parler. La famille pense que nous sommes une école, et est déçue de la réponse. Quand même, les enfants ne veulent pas que ça se termine, à la fin, on peut voir la tristesse sur leur visage. »

Bien que la BDR existe depuis 2 ans, l'équipe a le sentiment de n'avoir que peu avancé dans la création de relations avec des familles en précarité, ce qui rend impossible des projets à plus long-terme ou des sorties culturelles. Néanmoins, **avec les familles régulières, les liens se tissent**. En mai, une des animatrices écrit : « *La grand-mère de Lennon me fait la bise et m'appelle par mon prénom. Je ne savais même pas qu'elle le connaissait.* »

Si l'équipe diversifie ses activités avec les fanions et des jeux – seule façon de proposer quelque chose accessible aussi aux enfants ne sachant pas le français – les livres restent au cœur de l'activité.

En 2019, parmi les petits lecteurs fidèles, un groupe de frères. L'équipe passe beaucoup de temps à comprendre leur dynamique de fratrie pour proposer des choses plus individuelles à chacun. Au fil des mois, elle note les progrès de l'un d'eux, qui arrive mieux à se concentrer, puis qui finit, en juin, par demander activement à recopier des lettres. A la rentrée, toutefois, les frères ont une autre activité et cessent de venir. Les séances permettent aussi des découvertes, du manga pour un petit garçon, du *kamishibai* pour d'autres. Dans leur contexte particulier, l'équipe veille à proposer des livres 'ludiques', des documentaires, des atlas... qui invitent à l'interaction. On parle ainsi bateaux, origine des mots, pays d'origine, etc.

Avec les enfants qui ne parlent pas français, comme les enfants Doms, la dynamique est aussi plus orientée vers les jeux, les images. On répète avec eux les mots basiques en français comme les couleurs, animaux, objets, ou encore les sons des animaux. C'est aussi la rencontre, une fois, d'une femme romani, qui regarde le dictionnaire, veut montrer qu'elle sait lire, mais est très difficile à comprendre. La vue de la BDR la rend joyeuse, et elle prend une animatrice dans ses bras à la fin de la séance.

Toute l'année, **l'équipe oscille ainsi entre séances enthousiasmantes qui donnent un sens** – une maman qui propose des idées, un groupe d'enfants semblant vivre la précarité qui ose participer, beaucoup de participant·e·s – **et périodes de découragement quand le square est vide ou que les personnes ne reviennent plus, sans explication**. En parallèle de ces doutes, et de la difficulté à créer des liens durables avec les petits habitants, l'équipe continue de recevoir l'approbation des familles et du voisinage.

« *C'est vraiment bien ce que vous faites là. Les choses ont beaucoup changé à Schaerbeek, il y a beaucoup de préjugés, on juge les gens avant de les connaître alors que communiquer est essentiel* » (un voisin, février)



## BIBLIOTHÈQUE DE RUE À SAINT-GILLES

En chiffres

**45 séances** menées

**24** enfants déjà venu·e·s  
l'an passé

**100** nouveaux enfants  
rencontré·e·s

Début 2019, la nouvelle équipe, un binôme composé de deux permanents du mouvement ATD Quart monde dont un en programme de 'découverte', poursuit sa découverte du quartier, avec comme questions de fond, le sens et l'avenir du projet.

Les travaux qui ont eu lieu sur la place ont provoqué des changements très positifs pour le square : plus ouvert, moins dangereux, davantage de familles qui sortent, etc. Néanmoins, le lieu veut être mis en avant par la commune pour montrer les moyens qui ont été mis en œuvres, ce qui crée parfois des incohérences : acteurs locaux non prévenus de certaines activités, deux activités organisées en même temps, activité proposée uniquement en néerlandais... Pour mieux comprendre les enjeux, nous rencontrons le 22 octobre l'AMO itinéraires, également présente sur le square.

Ces nouveaux aménagements ne résolvent pas tous les problèmes, et la relation entre les jeunes plus âgés et les enfants peut encore être problématique, entre rapport de manipulation et d'intimidation. Pour l'animatrice, Katia, **il est aussi essentiel d'entrer en dialogue avec ces jeunes pour leur parler du projet.**

Si le square est plus plaisant, cela n'a pas transformé la vie dans les logements sociaux, où de nombreuses familles, principalement d'origine maghrébine, habitent dans des conditions de précarité. Il y a à première vue peu d'indices de cette précarité. Certaines discussions ici et là, plus personnelles, avec des parents, nous permettent d'entendre leurs réalités de vie, souvent faites de non-choix : *« On est contents de l'appart. Une autre maison, il faudrait attendre 12 ans. On ne se plaint pas. »*

On sent une **différence entre les familles** : pour certaines, le quotidien est difficile mais elles ont les ressources pour chercher du soutien, la confiance pour poser des questions, la capacité d'organiser pour leurs enfants des journées à la mer. D'autres familles semblent beaucoup plus enfermées.

Malgré la présence de nombreuses familles dans les grandes tours, l'équipe a le sentiment de ne rencontrer qu'un nombre restreint d'enfants. Si une centaine de nouveaux enfants ont participé au moins une fois à la BDR en 2019, on note que la plupart semblent être du quartier, mais pas des tours. De plus, malgré la proximité de voisinage et un enthousiasme des enfants et des parents, peu reviennent.

**Les enfants sont très différents dans leur rapport au livre.** Certains l'ont en horreur mais aiment venir échanger, d'autres n'aiment montrer leur soif d'histoires que quand ils·elles sont seul·e·s, d'autres encore sont passionné·e·s et autonomes dans la lecture.

L'équipe s'efforce de partir des goûts des enfants et de veiller à ramener les livres favoris. Même s'ils ne sont pas férus de lecture, certains garçons sont intéressés et surpris de voir que l'on a pensé à eux et ramené des livres sur le football. Le fait d'avoir une personne néerlandophone comme animatrice brise le tabou du français parfait. Les mamans osent parler de leurs soucis avec la langue ; les enfants eux, se font une joie de corriger erreurs de vocabulaire ou de prononciation.

L'équipe est de façon générale, impressionnée par tous les enfants qui ne savent pas bien lire mais qui malgré la difficulté, reprennent un livre, redemandent une lecture, insistent pour lire eux-mêmes.

*« On passe un super moment avec Yanis (4e primaire), qui pousse un cri de joie de revenir à la BDR, ramène un livre emprunté et me le lit fièrement, sans hésitations. Je le félicite. Ce sont des vrais progrès, des progrès en confiance en lui-même. Est-ce que c'est la BDR, le logopède, l'âge.. ? Sa maman m'explique qu'il a lu chaque soir dans son lit. »*

On constate que la présence de **la BDR offre aux parents un espace de discussion autour de l'enfant**, et permet d'aborder leurs difficultés ou centres d'intérêts. Cela alimente la

construction de l'action. Ils font surtout part de soucis liés à l'éducation de leurs enfants et demandent parfois des conseils. Il nous semble que ces échanges ont lieu car le contexte est propice à des confidences libres, qu'ils savent être écoutées sans jugement. La bibliothèque de rue en soi suscite aussi des questionnements chez les parents. Parmi les exemples les plus frappants, le fait d'amener les enfants à lire dans l'ère des écrans et le fait de proposer des livres à des tout-petits - pour plusieurs familles rencontrées, cela n'a pas d'intérêt.

**Le contact particulier avec les familles nous permet des actions plus en profondeur :** sorties à la bibliothèque, ou encore en février, visite de la porte de Hal. C'est l'occasion de parler de la gratuité des musées, de l'importance de la détente, de la question des écrans, des écoles secondaires - les mamans cherchent des infos. Plusieurs familles n'avaient jamais envisagé ce genre de sortie, mais qui peuvent ainsi découvrir et retrouver la maîtrise de leur propre quartier, mais aussi découvrir les enfants autrement.

Cette relation avec les familles se traduit aussi par le soutien morale à une dame qui élève seule ses deux petits-enfants. Tout au long de l'année, l'équipe est témoin de son chemin de vie. Ainsi, en mai, la petite-fille, Anissa, 4 ans, vient à la BDR très motivée « très désireuse de participer, elle aide beaucoup, elle est contente, attentive. Elle commence à apprendre à compter mais elle ne reconnaît pas toutes les couleurs. » Consciente du besoin énorme de soutien, l'équipe décide de consacrer du temps à Anissa : « *c'est important d'être parfois là même pour un enfant* ».

En fin d'année, le sentiment de ne pas réussir à toucher les enfants les plus exclus, couplé au départ de plusieurs familles nous font pencher pour un arrêt de la BDR ; l'aménagement d'un coin lecture dans le local du PCS est une première étape. Cependant, en même temps, la responsable du PCS pour St Gilles manifeste son souhait de travailler davantage en lien. Elle décrit des tours où habitent de nombreuses familles, très difficiles à toucher. Nous considérons donc l'idée de rester plus longtemps présents sur le square.



## BIBLIOTHÈQUE DE RUE À OUGRÉE

De janvier à juin 2019, la BDR d'Ougrée a vécu ses dernières séances. En 2018 déjà, nous nous posons la question de la poursuite de cette BDR, notamment en lien avec un sentiment d'essoufflement. Par ailleurs, plusieurs animateurs ont souhaité mettre un terme à leur engagement, pour des raisons personnelles, et nous n'avons pas les forces nécessaires pour continuer à assurer l'animation après leur départ. Nous avons donc décidé de mettre un terme à cette BDR - qui a eu lieu de façon continue pendant 9 ans. Au-delà des animations hebdomadaires, un temps fort a eu lieu pendant deux jours en avril : le Festival des Savoirs et des Arts.

### En chiffres

**21 séances** menées

environ **38 enfants**  
rencontré·e·s

Le quartier d'Ougrée-bas rassemble beaucoup de familles d'origine belge mais aussi venant d'Afrique subsaharienne ou d'Afrique du Nord. C'est un quartier entouré d'usines désaffectées, avec un fort taux de chômage. Les logements sont des petites maisons ouvrières. Comme la plupart des familles en lien avec ATD Quart Monde, les enfants et les jeunes semblant le plus en difficulté sont à l'école spécialisée ou « en internat », rarement choisi. Parfois, certain·e·s ancien·ne·s, devenu·e·s ados, passent à la plaine et reviennent dire bonjour ou prennent part à la BDR. Lors des interviews, certains enfants et jeunes disent aussi leur tristesse devant l'arrêt de la BDR. Toutefois, un des animateurs garde le lien établi avec certaines familles pour les tenir au courant d'événements ou pour prendre des nouvelles.

Les séances sont rythmées par **plusieurs rituels** : celui du « Cric crac ... » où un animateur sort de son sac plusieurs livres « surprise », mais aussi ceux de la lecture individuelle et de la

lecture collective, souvent orientées autour de thématiques diverses, choisies en fonction du calendrier ou de l'actualité. Thibaut, 7 ans, est un petit garçon très énergique. Il vient régulièrement à la BDR avec sa sœur et son papa mais éprouve beaucoup de difficultés à se concentrer. Pourtant, il réserve de belles surprises. Lors d'une BDR, il arrive particulièrement excité, se calme peu à peu et se met à « lire » un livre en donnant une info sur chaque page.

*« Jacques lui dit : 'Extra, tu as lu un livre tout seul.' Du coup, il remet ses souliers et dit : 'Je vais le dire à papa !' Il revient et lit encore deux livres avec Jacques ».*

Au cours des séances, les enfants et ados aident à l'installation et au rangement de l'espace de la BDR, ce qui leur permet **la prise de certaines responsabilités mais aussi des apprentissages**. Par exemple, le pliage des couvertures est l'occasion pour Bobby d'apprendre à plier les couvertures en carré plutôt que de les mettre en boule.

La BDR est entre autres un **lieu d'accès à la culture**. Cette année, l'équipe ne renouvellera pas les partenariats ponctuels des années précédentes avec d'autres associations, mais maintiendra bien le **5e Festival des savoirs et des arts** sous le thème « *Un parfum de Livres* », avec différents acteurs : la ville de Seraing, le Service de prévention, le centre culturel Ourthe et Meuse d'Angleur, des jeunes, des parents et des militants. Le festival a lieu en avril mais la préparation commence dès le mois de février, afin d'impliquer au maximum les enfants dans la construction de cet événement. Une jeune femme, ancienne participante à la BDR et maintenant en apprentissage dans une boulangerie, s'engage à apporter des produits de sa boulangerie lors de la fête : gaufres, chouquettes, gosettes, etc. Un autre viendra animer un atelier d'origami. Le festival se déroule sur deux après-midi, avec plusieurs ateliers proposés simultanément, entre lecture, ateliers création, athlétisme avec les livres, orgue de barbarie, etc. De l'avis général, ces deux jours sont une véritable réussite.

La fin de la BDR est également soignée. En effet, il est important de prendre le temps de dire au revoir et de soigner la fin de l'action. Plusieurs semaines avant, les animateurs ont commencé à prévenir les enfants que la BDR s'arrêterait fin juin. Il y a eu deux séances finales au fur et à mesure des départs des animateurs. Au programme de ces dernières séances, cadeaux, une lecture collective et goûter festif, organisés entre autres par les enfants et un papa.

*« La BDR m'a appris à ne pas attendre des choses, mais simplement à être présent à qui a envie de venir et de lire. A chaque fois, c'était un moment où le plaisir de la rencontre était évident. Merci les enfants pour vos sourires et vos débordements » (mot d'un animateur)*



## BIBLIOTHÈQUE DE RUE À JUMET

### En chiffres

**48 séances** menées

**environ 25 enfants**  
**'habitué·e·s'**

**32 nouveaux enfants**  
rencontré·e·s

L'équipe poursuit sa présence dans la cité de l'Allée verte, quartier très renfermé de Jumet, près de Charleroi. Après un an de BDR, de nombreux liens se sont tissés avec des familles qui marquent leur besoin et leur soutien du projet. Les parents participent de plus en plus, et le partenariat avec la régie de quartier se renforce. 2019 est aussi l'occasion de plusieurs événements marquants : sortie au ranch, création d'une histoire collective avec les enfants. Malgré plusieurs changements, l'équipe d'animation reste stable ; beaucoup de temps est pris à la consolidation de l'équipe. Au fil des séances, le besoin devenant évident, l'équipe met de plus en plus l'accent sur l'expression des enfants - discussions, jeux, créations.

Le quartier de l'Allée verte est composé de barres d'immeubles dans un cadre boisé. Le quartier n'a pas bonne réputation. Il est divisé : en 'bas', résident des familles majoritairement originaires d'Afrique subsaharienne ou du Maghreb ; en 'haut', les familles sont davantage d'origine belge, mais semblent aussi dans une grande pauvreté. L'équipe s'efforce, depuis l'été 2018, et tout au long de cette année, d'encourager aussi les enfants du 'haut' à venir.

Sans parler directement de pauvreté, les enfants l'abordent aussi parfois : *« il faut être très attentif pour comprendre qu'ils disent quelque chose d'important. Ainsi Chafik choisi comme symbole une voiture...car 'pour les enfants, c'est difficile d'attendre le bus'. Monique, une mamie, ajoute que quand les enfants peuvent manger à leur faim ça les rend heureux. »* Mais le plus grand repère reste l'école. Difficultés à lire, à parler, honte, manque de confiance en leurs capacités, orientations massives en spécialisé... **l'école est un sujet difficile pour les enfants, mais aussi, pour les parents**, qui portent beaucoup d'angoisse quant au développement et à l'avenir de leurs enfants. *« Zoya (9 ans) ne parle plus de son école. Maintenant elle ne veut pas lire. Avant elle essayait. »*

L'équipe continue de rencontrer de nouveaux enfants, y compris des enfants du 'haut' du quartier. Des activités comme la fête des voisins en juin permet de faire de nouvelles rencontres. Le premier pas vers l'ouverture dans cette cité est la réappropriation par les familles de l'espace public qui les entoure. En décembre, lors d'un atelier festif pour Noël à la Régie de quartier, l'équipe remarque que *« presque la totalité des familles présentes étaient des familles participant à la BDR. Est-ce que ce sont les familles qui bougent plus avec leurs enfants que d'autres, ou est-ce le lien avec la BDR qui les mobilise ? »*

Les liens avec la **Régie de quartier**, seul autre acteur également présent dans le quartier, se développent avec l'arrivée de la nouvelle responsable. **De ces liens sortent différentes activités** telles que la fête des voisins en juin, la visite avec les enfants de la Régie de quartier en octobre, la représentation de l'histoire du 'Chat roux' lors de la fête d'Halloween, l'après-midi festive en partenariat dans le local pour préparer Noël.

Par ailleurs, l'équipe accueille à différentes reprises des intervenant·e·s extérieur·e·s : Pierre, un conteur qui vient tous les 2 mois, mais aussi Bernadette, qui vient à l'été animer un atelier d'écriture ou encore Camille, une graphiste qui, chargée de la création d'une affiche, vient d'abord pour connaître les représentations qu'ont les enfants de la BDR, et revient ensuite pour un second atelier.

L'ouverture en 2019, ce sont aussi des **sorties à l'extérieur du quartier**, comme par exemple une sortie à la ludothèque. En avril, un petit groupe d'enfants et de mamans passe une après-midi au Ranch du Terril. Pour certaines, monter à cheval est un rêve qui se réalise, pour d'autres, c'est un immense dépassement de soi. Toutes les mamans aussi montent à cheval, à la grande joie de leurs enfants.

« Anissa s'est réveillée hier soir vers 23h en demandant si on était le 17, tellement elle voulait venir » (une maman)

Pour beaucoup d'enfants, la lecture est difficile. L'équipe remarque pourtant combien les enfants essaient, ont envie de lire, et à quel point l'accompagnement est délicat : un encouragement au bon moment et l'enfant prend confiance. Les temps de lecture individuels semblent aussi aider beaucoup, tout comme la relation de confiance créé avec l'équipe.

« J'ai apprécié le moment autour du livre avec Zoya : temps de valorisation, où elle était plus dans le lâcher-prise, la confiance. » (une animatrice, janvier)

« J'ai été très touchée par Lounès qui face à sa frustration, a pleuré à chaudes larmes, sans en faire pâtir tout le monde. Il a peint en pleurant sur son incapacité de peindre. »

Pour entretenir une source de fierté des enfants ainsi que leur envie de raconter des histoires, nous avons lancé l'écriture d'une histoire collective. Tout est parti d'une intervenante qui a dit « C'est l'histoire d'un chat... » et toutes les personnes présentes lors de cette BDR d'été, parents inclus, ont continué l'histoire étape par étape. 'Le chat roux, son frère et la princesse' était né. Cette histoire sera traduite en plusieurs supports : livres, Kamishibai peint par les enfants, pièce de théâtre pour la journée Halloween.

« On voit bien l'intérêt des enfants quand l'histoire a été construite par eux. Ils percevaient plein de petites choses par rapport à leurs dessins. »

« Un des objectifs de la BDR pour moi ? Que les enfants puissent raconter des histoires »

L'atelier peinture permettra par ailleurs de renouer des liens avec un trio de pré-ados avec lesquels les relations se compliquaient depuis des mois. L'équipe instaure aussi en fin d'année un tour des fiertés. Les séances sont aussi construites avec l'objectif de rencontre et de soutien mutuel en tête, notamment via les lectures collectives, les jeux de confiance, les jeux coopératifs, les jeux qui visent à faire attention à l'autre.

Si le rendez-vous est attendu, l'équipe choisit en 2019 de cadrer davantage le contenu. Laisser place à l'improvisation est essentiel, mais les rituels aussi. En février, sont instaurés des rituels de début et de fin, comme ranger ensemble et prendre soin de se dire au revoir.

Se crée ainsi un esprit de groupe, un sentiment d'appartenance à un collectif. En mai, après la sortie à la ludothèque, un animateur écrit : « on sent que les enfants forment une belle équipe ».



## ATELIERS THÉÂTRE A OUGRÉE

### En chiffres

26 séances menées

5 ados  
(entre 12 et  
17 ans)

Après une première année de découverte du théâtre (2016-2017), une deuxième année autour de la construction d'une scène de *Macbeth* (2017-2018), une troisième année a démarré avec pour objectif la représentation d'une scène de *Macbeth* au Centre Culturel de Seraing. L'atelier est toujours animé par David, comédien, et Jacques, également animateur de la bibliothèque de rue.

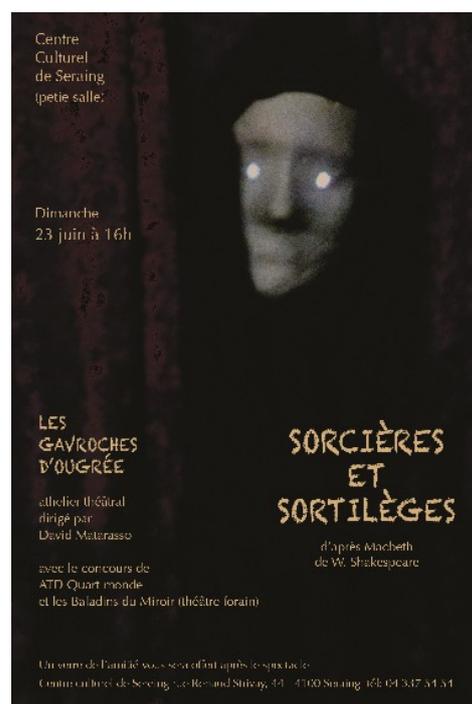
Travailler avec un groupe d'enfants qui n'ont pas la vie facile continue d'être un défi pour le comédien animateur, particulièrement cette année, dans le contexte de création d'une scène, où seuls 5 participant·e·s ont continué le projet. La présence des participant·e·s est fluctuante : certains doivent aider régulièrement leur famille dans des brocantes, d'autres travaillent dans un commerce et ne peuvent donc pas venir à toutes les séances. Parfois, il y a simplement d'autres priorités que le théâtre.

Pour cette troisième année, l'enjeu est donc de conclure cet atelier à travers une représentation fin juin. Les séances alternent entre apprentissage du texte et échauffement. Petit à petit, le stress de la représentation pèse davantage sur les répétitions : il s'agit de passer à un stade d'engagement total. Le comédien animateur est exigeant avec les jeunes et leur propose différents exercices pour qu'ils parviennent à jouer la pièce : installation du décor dans un temps limité, lecture à l'italienne, rappel de la mise en scène et du texte au niveau des intentions du personnage, travail sur les émotions, etc. De semaine en semaine, à force de voir les efforts des uns et des autres, Jacques « commence à croire à la représentation du spectacle ».

Le comédien fait preuve d'adaptation en fonction du caractère et des compétences des jeunes : « *Je voulais que Bobby dise un long texte, mais je me suis résolu, c'est un physique, le texte c'est pas son truc. Il va dire une phrase.* » Le but est que les jeunes puissent jouer un rôle dans lequel ils-elles se sentent bien, qu'ils-elles maîtrisent et qui les rende fiers de leur travail. Le comédien est positivement étonné de l'implication des jeunes dans le projet, même face à la difficulté d'un tel défi : « *Sonia, pour la première fois, arrive enfin à jouer Lady Macbeth. Un moment pareil justifie tout le travail théâtral.* »

Il était essentiel, après le chemin parcouru, que cette troisième année se conclut par une **représentation publique**, où les jeunes allaient pouvoir donner le meilleur d'eux-mêmes. La pièce est jouée le 23 juin, au Centre Culturel de Seraing. Malgré la publicité faite autour de la pièce, seules quelques personnes extérieures aux familles se sont déplacées. Par contre, six jeunes ayant participé aux deux premières années de l'atelier sont venus.

«Trois années d'atelier théâtral réussies : une année aurait déjà suffi : tenir tous les samedis. Mais les jeunes se sont sentis tous accrochés par cette école de vie dont ils ignoraient tout au départ - sauf qu'ils avaient été éblouis par le théâtre des Baladins du Miroir, puis séduits par le porteur d'eau... qui voulait faire du théâtre avec eux ! »



# ANIMATION & SENSIBILISATION

**L'école est un des lieux de socialisation où les enfants et les jeunes font l'apprentissage de la vie en société** : les amitiés, l'entraide, la curiosité, mais aussi la compétition, les préjugés, la prise de pouvoir, la honte. Il nous semble essentiel de sensibiliser les élèves et les étudiant·e·s aux réalités de la pauvreté, afin de les conscientiser aux inégalités et discriminations qui en découlent et touchent certain·e·s d'entre eux·elles. En effet, les **inégalités subies par les enfants issus de familles très pauvres sont accentuées à l'école**, que ce soit au niveau social ou au niveau scolaire. Nous pensons donc qu'il y a des liens à tisser entre école et associations pour réfléchir ensemble à ce qui permettrait à tou·te·s d'être bien à l'école et d'y réussir. Enfin, trop souvent, nous entendons des enfants ou des jeunes qu'on '*ne peut pas agir quand on est jeune/ petit/ mineur...*'. Or, évidemment, c'est faux. Nous trouvons donc essentiel d'aller à la rencontre des élèves – enfants, jeunes ou étudiant·e·s futur·e·s enseignant·e·s ou travailleur·euse·s sociaux·ales. Nos animations sont donc principalement dans les écoles, mais ont aussi lieu dans des festivals et dans l'accueil et l'accompagnement de jeunes dans notre équipe.

**26 ateliers** en 2019 :  
- 4 ateliers dans  
3 écoles primaires  
- 8 ateliers dans  
3 écoles secondaires  
- 14 ateliers dans  
6 hautes écoles  
- 5 supplémentaires avec  
Le Tour des Écoles (COJ)

Pour chacune de nos animations, nous nous efforçons de **partir des attentes de l'enseignant·e et de sa classe, et nous construisons un déroulé sur mesure**. Nous cherchons toujours à inclure la parole de personnes vivant la pauvreté dans l'atelier, sous forme de texte, de vidéo ou en partageant leur vécu, même si elles ne peuvent être présentes en personne. Notre objectif, à la fin de nos animations, est simple : que les jeunes en ressortent avec de nouvelles questions dans la tête, que certains préjugés se fissurent, que des envies d'engagement naissantes soient encouragées. Nous développerons particulièrement ici deux animations, qui nous semblent particulièrement réussies.

En début d'année, nous rencontrons une enseignante de l'Institut St Joseph, à Charleroi. Sa classe de 5e en option sciences sociales et éducatives souhaite présenter quelque chose lors du spectacle « Jeunes l'ouvre » et s'intéresse à la précarité. **Les élèves voudraient tout particulièrement rencontrer des personnes ayant l'expérience de la vie difficile**. Cette demande est délicat sur deux aspects : d'abord, si des personnes viennent pour parler de leurs vies, pas question de témoignages voyeuristes : nous cherchons à mettre en avant leurs combats, pas uniquement leurs misères. Ensuite, pour qu'un échange respectueux ait lieu, il faut que la classe y soit prête.

Nous proposons donc aux douze élèves un atelier en deux parties : **une première rencontre sans les militants**, qui nous permettra de parler de pauvreté et des idées reçues en toute liberté. L'idée est aussi que les jeunes puissent évacuer leurs clichés avant la rencontre. Les élèves se sont préparé·e·s, on sent que le sujet les intéresse. Tout au long de l'animation, on s'écoute et on essaye de comprendre d'où viennent telles ou telles affirmations entendues ici ou là. On rencontre bien sûr les idées reçues habituelles : la personne pauvre n'a qu'à « essayer plus pour y arriver » ; elle doit « arrêter de penser à elle » ; elle est d'abord « migrante ». Devant ces affirmations, nous apportons parfois quelques faits parlants, mais le plus souvent, d'autres élèves se chargent de questionner ces arguments.

*« On peut vouloir s'en sortir, mais si l'État ne nous donne pas la chance... je pense aux gens qui sont dans la rue, je ne pense pas que ça leur plaît, d'être là à mendier avec leurs enfants. »*

Très rapidement, la discussion s'approfondit : **s'il y a des pauvres, y a t-il nécessairement des riches qui bénéficient ?**

Tout au long de l'atelier, nous nous arrêtons pour écrire des repères tirés des exercices et jeux ou de leurs interventions. Nous les invitons de les garder en tête pour préparer la rencontre avec les militants. A la fin de la séance, nous leur demandons de réaliser des invitations en vidéo, pour expliquer aux deux personnes militantes pourquoi la classe souhaite les rencontrer.

La semaine suivante, une rencontre a donc lieu avec Francis et Iris, les deux militant·e·s ayant accepté de participer. Avec eux, nous avons préparé deux portraits, deux histoires de vie, d'un homme et d'une femme, inspirés de toutes les personnes vivant la pauvreté qu'il et elle connaissent. Si certaines des situations abordées ressemblent à leur parcours, cela permet de prendre distance et aussi d'éviter de la part des jeunes des questions trop personnelles ou marquant un jugement. **Côté jeunes comme côté militants, l'expérience est intimidante.** Les premiers échanges se murmurent brièvement. Puis, au fil du dialogue, les uns et les autres s'entraident pour se donner confiance et parler plus franchement. Ainsi, on entend les jeunes montrer toute leur bienveillance face à Iris, très stressée. A partir des parcours de vie, nous essayons de mieux cerner ce qu'est la pauvreté. Ensuite, Francis et Iris parlent de leur engagement. On réfléchit au moyens de lutter contre les situations d'exclusion. Les militants sont fiers d'avoir pu dire ce qu'ils souhaitaient dire aux jeunes, qui nous invitent à assister à leur spectacle « Silence, jeune l'ouvre ! »



Le projet Nos ambitions pour l'école nous guidant, nous avons orienté sur l'angle de l'école tous les **ateliers menés auprès de futurs professionnels**, particulièrement les futurs enseignant·e·s. Pour ces étudiant·e·s de dernière année, l'atelier est placé à la fin des cours théoriques et avant leur stage dans une école bénéficiaire de l'encadrement différencié, accueillant majoritairement des enfants issus de milieux populaires. Nous avons plusieurs objectifs successifs pour les jeunes : réfléchir aux préjugés « pauvrophobes » ; discuter des difficultés de la relation entre école et familles vivant la pauvreté ; imaginer des actions visant l'émancipation sociale par l'école.

Nous mettons en place des jeux pour faire vivre au groupe une situation d'exclusion. Rapidement, les réactions et les mécanismes mis en place aussi bien par les 'exclus' que par le 'groupe' sont comme un miroir de la vraie vie. Les observateurs relèvent des remarques : « ne le laissez pas entrer », « je n'aurais pas voulu être à sa place », « j'ai pensé à le laisser passer mais après ; je me suis dit que c'était le jeu ». Une jeune, à qui l'animateur a murmuré en consigne supplémentaire pendant le jeu 'tu vis la pauvreté', explique que cette simple phase a suffi à lui faire peser le poids d'une étiquette et à lui donner un sentiment d'infériorité : « c'est comme si tout le monde savait de quel milieu je venais. »

On aborde, dans la suite de l'atelier, les **difficultés de familles de milieux précaires à l'école**, la question de l'alphabétisation, du matériel qui manque, des sorties à financer, des jugements aussi.

*« Je me rappelle d'une prof quand j'étais petite qui disait d'une élève qu'elle 'sentait encore la pisse de chat'. Ça a duré toute la primaire. Avec le recul, c'est horrible. »*



# FORMATIONS & ACCOMPAGNEMENT DE JEUNES

Les formations proposées sont de trois types : les formations destinées aux équipes que nous organisons nous-mêmes, les formations que nous proposons à nos équipes mais qui sont organisées par des structures extérieures et l'accompagnement de jeunes cheminant dans le moyen-terme avec ATD Quart Monde.

Nous organisons également, pour les nouvelles personnes rejoignant l'équipe en tant que stagiaire ou travailleur-se, une formation afin de découvrir les actions, la philosophie du Mouvement ATD Quart Monde International, à raison d'une fois par mois. En 2019, elle a été suivie par la nouvelle responsable du groupe jeunes, la travailleuse et le détaché pédagogique.

Nous accompagnons chaque année des groupes de jeunes, ou des jeunes seul-e-s, dans leur découverte des réalités de la pauvreté et de l'exclusion. Parfois, cette découverte se fait via un stage au sein même de l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse ; pour d'autres - comme les étudiant-e-s du kot-à-projets le Kap Quart - elle se fait également via d'autres actions du mouvement ATD Quart Monde.

Nous avons cette année, soutenu le lancement d'un [groupe de jeunes alliés\\*](#). Après deux rencontres destinées à parler de leur engagement dans leur travail ou leur quotidien, ils-elles ont choisi de préparer les rencontres d'Université populaire, davantage donc, en lien avec les groupes d'adultes.

« [ATD] est un lieu où des jeunes de différents horizons peuvent se rencontrer et trouver un lieu apaisant et heureux. L'objectif est aussi de se sentir impliqué dans le mouvement. Je trouve le lien inter-milieu hyper intéressant et l'effort est vraiment fait des deux côtés de s'intéresser à l'autre. »

« J'ai énormément appris à propos de la pauvreté en faisant les différentes animations. Plus j'en apprenais, plus je sentais que l'équipe me laissait prendre des responsabilités dans les animations, et au final j'apprenais encore plus à chaque fois. »



## **Rapport d'activités 2019**

ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles  
12, avenue Victor Jacobs  
1040 Etterbeek  
02 640 04 93  
[jeunesse.tapori@quartmonde.be](mailto:jeunesse.tapori@quartmonde.be)  
<http://www.jeunessequartmonde.be/>